

HYPER PELUCHE

LYSANNE PICARD

Commissaires :

Gentiane Bélanger et Camila Vásquez, commissaires

À QUOI RESSEMBLERAIT NOTRE ENVIRONNEMENT BÂTI S'IL ÉTAIT VRAIMENT ADAPTÉ À LA DIVERSITÉ COGNITIVE ET AUX EXPÉRIENCES SENSORIELLES?



Dans ce projet de dessin collaboratif impliquant des jeunes et des membres de la communauté étudiante, l'artiste sherbrookoise Lysanne Picard envisage une utopie adaptée à la neurodiversité. Ayant elle-même un TDAH, elle collabore avec des enfants et des adultes aux profils cognitifs variés pour explorer le concept de douceur architecturale : des espaces plus indulgents, plus inclusifs et probablement plus harmonieux pour tout le monde. À travers le processus du dessin, elle nous invite à rêver d'un monde imaginaire où les environnements physiques sont plus amplement façonnés par les divers besoins sensoriels et cognitifs des personnes qui les habitent.

Hyper peluche s'inscrit dans une série thématique destinée aux jeunes, *Nouveaux publics*. La recherche et la médiation liées à cette exposition ont été développées en collaboration avec l'ArtLab de la Galerie d'art Foreman. Dans une tentative d'outrepasser la formule didactique des expositions jeunesse, ce projet convie la gestuelle de l'enfance à agir au sein même du processus. Du studio à la galerie, en passant par un cycle d'ateliers avec des classes TSA soutenu par le programme *Une école accueille un artiste ou un écrivain* cette exposition sonde l'imaginaire de la jeunesse pour célébrer les différences neurologiques en tant que richesses humaines.

Ce projet prend pied dans une recherche de longue haleine chez Lysanne Picard à propos de ce qu'elle nomme les « paysages sensoriels », c'est-à-dire les dimensions haptiques et affectives de nos environnements. Il s'agit ici de comprendre comment différentes perspectives neurologiques influencent notre perception et la création des espaces. L'artiste génère un environnement collaboratif et inclusif autour de sa pratique du dessin, en vue d'imaginer des espaces qui prennent en compte différents fonctionnements cognitifs. Ce projet émet l'hypothèse que, si l'environnement physique était mieux adapté aux personnes neuro-atypiques, il serait également plus harmonieux pour les personnes neurotypiques. Il permet de visualiser un tel monde utopique à travers l'imaginaire, la parole et le dessin.

Sous l'égide de l'ArtLab, Lysanne a ancré cette recherche en art participatif dans la région de l'Estrie, notamment par l'entremise d'un partenariat avec le département des beaux-arts de l'Université Bishop's pour susciter la participation d'étudiants et étudiantes qui se reconnaissent dans une forme ou une autre de neurodivergence¹. Avec l'aide de Nathalie Morel, conseillère en développement culturel et en Culture et citoyenneté québécoise au primaire du Centre de services scolaires de la Région-de-Sherbrooke, Lysanne a également pu collaborer avec des classes TSA de l'école Sainte-Anne, à Sherbrooke, sous la gouverne de l'enseignante Stéphanie Tremblay. Les participants et participantes des ruches d'art de l'ArtLab ont également été mis à contribution sur une base volontaire. Lysanne a par ailleurs travaillé avec des membres de son entourage afin d'explorer ces questions avec des amis et des connaissances qui vivent des réalités semblables à la sienne.

La recherche entamée en milieu universitaire a pris forme autour de discussions visant à identifier l'impact de nos environnements sur la concentration, l'apprentissage et le bien-être général par les réponses sensorielles qu'ils suscitent. S'est ensuivie une série d'ateliers où des mondes utopiques ont été imaginés et dessinés sur le fondement des discussions préalables.

La collaboration menée auprès des classes TSA à l'école Sainte-Anne impliquait quant à elle des enfants issus de classes spécialisées, dont l'expérience cognitive distincte servait de point de départ pour aménager un espace conçu pour offrir un environnement sensoriel sécurisant, comprenant des couvertures, un éclairage tamisé, des tapis texturés, entre autres éléments. Il s'agissait pour ces jeunes d'observer leur environnement et d'identifier les sentiments qui y sont associés, puis, par le dessin et sur la base de leurs observations, d'imaginer des lieux favorisant leur bien-être.

Lysanne s'est préparée à ces rencontres en étudiant l'autisme dans ses nuances d'intensité et de variation. Face au constat, une fois sur place, que le langage verbal et la discussion ne sont pas des moyens de communication efficaces pour interpeller ces jeunes, Lysanne a adapté ses modes communicationnels en ouvrant les séances par des moments calmes accompagnés de touchers sensoriels.

L'enseignante Stéphanie Tremblay jouait un rôle crucial en tant que « traductrice », illustrant sur le vif les propos de Lysanne par le dessin en vue de visualiser le discours. Elle a aussi guidé la modification

1. La notion d'auto-identification est importante dans le cadre de ce projet, étant donné qu'elle permet de valider l'expérience d'individus qui se voient reflétés dans ces profils et leur amène une meilleure compréhension de leur mode de fonctionnement. L'auto-identification est aussi une manière de se sentir moins seul et d'avoir un sentiment d'appartenance, ce qui a été le cas pour les membres de la communauté étudiante de l'Université Bishop's et les participantes des ruches d'art qui se sont investies dans ce projet.

des activités afin qu'elles répondent mieux aux besoins de ses élèves. Par exemple, elle recommandait de travailler de très petits formats pour permettre aux enfants d'être concentrés, pour ensuite transitionner vers de grands formats afin d'impliquer le corps tout entier. Il s'agissait également de permettre aux jeunes d'adopter des postures variées pour dessiner, afin d'assurer une stimulation sensorielle en même temps qu'un apaisement. Ainsi, certains enfants ont dessiné sur le dos, utilisant l'endos d'une table basse comme appui, de manière à créer une petite cachette leur procurant le sentiment de repli nécessaire à leur quiétude.

Les classes TSA sont généralement peuplées d'objets singuliers qui répondent aux besoins sensoriels des élèves, comme des coquilles d'insonorisation, des chaises-cocons et des repose-pieds rebondissants. Ces « curiosités » sensorielles sont représentées dans un dessin monumental invitant l'intervention du public par le coloriage.

De ces contextes de délibération et de participation collective a découlé une série de dessins conçus par l'artiste, en continuité avec les environnements imaginaires figurés par les participants et les participantes. Une trame sonore retraçant les diverses étapes de la recherche a aussi été composée, faisant état des conversations qui ont nourri le projet.

Afin d'accueillir cette production de dessins de manière cohérente, l'espace de la galerie (caractéristique du cube blanc) a dû subir quelques interventions installatives et architecturales en vue d'en adoucir la froideur aseptisée. C'est que, d'emblée, l'espace épuré de la galerie d'art se situe à des lieues de la richesse sensorielle et du réconfort capitonné tant valorisés dans un cadre neurodivergent. Il a donc fallu amender notre espace avec du mobilier et de la peinture afin de le rendre moins neutre, plus accueillant. Qui plus est, l'utopie neurodivergente est ici fantasmée et représentée par l'entremise du dessin, sans pour autant être pleinement incarnée dans la galerie, dont la vastitude, l'écho sonore et la dureté du béton persistent dans leur effet. Autrement dit, Hyper peluche met en scène un désir de réconfort, d'apaisement et d'enveloppement plus qu'une réalité; un désir actif et brûlant, bien que non assouvi dans nos environnements bâtis. Dans un tel contexte, il est probant de présenter ce projet en galerie, puisque ce type d'espace institutionnel est emblématique des lieux jugés aliénants sur le plan sensoriel et des défis à surmonter pour faire plus de place à la neurodiversité. C'est donc un portrait bien imparfait (mais engageant) d'une utopie spatiale neurodivergente qui s'offre à l'expérience du public dans cette exposition, par un dialogue orchestré entre des mondes dessinés, du mobilier architectural, des zones chromatiques et des atmosphères sonores.

Ce projet amorce toute une série d'interrogations dans son déploiement, pour l'artiste comme pour les participants et les participantes ainsi que pour l'équipe de la Galerie d'art Foreman et de l'ArtLab. La mise en espace de ce projet impose un questionnement sur les propriétés souhaitées d'une exposition inclusive adaptée à la neurodiversité, tandis que la question du public nous amène à repenser nos pratiques de mise en espace et de médiation en tant que galerie. De cette réflexion suscitée par la mise en espace émerge une interrogation quant au potentiel de l'art pour imaginer des alternatives utopiques sans pour autant changer la réalité. Le pouvoir de l'art se situerait-il par conséquent dans sa charge symbolique ou ses qualités thérapeutiques, ou plutôt dans sa capacité d'éveiller l'agentivité du public participant pour agir à un certain niveau sur son environnement? Quelle place occupe dans l'ensemble du projet la dimension humaine, la solidarité entre les personnes qui voient s'ouvrir un espace pour partager leur vécu et se reconnaître? Une certitude émerge de ce projet : l'attention à la neurodivergence chamboule nos manières de faire, nos façons d'occuper l'espace, nos champs de compétence et nos barèmes d'excellence pour ouvrir les bonnes pratiques à une pluralité trop longtemps laissée en coulisse de nos conventions normatives, de plus en plus reconnues comme des formes d'exclusion.

Gentiane Bélanger et Camila Vásquez, commissaires

REMERCIEMENTS

La Galerie d'art Foreman et son Laboratoire d'art communautaire (ArtLab) tiennent à remercier les partenaires suivants pour leur appui dans ce projet :

Nathalie Morel, conseillère en développement culturel et en Culture et citoyenneté québécoise au primaire du Centre de services scolaires de la Région-de-Sherbrooke

Stéphanie Tremblay, enseignante à l'école Sainte-Anne

Le Bureau de recherche de l'Université Bishop's

Darren Millington, professeur, et **Brenna Fillion**, technicienne du département des beaux-arts de l'Université Bishop's

Les animatrices bénévoles de la ruche d'art de l'ArtLab

LISTE DES PARTICIPANTS ET PARTICIPANTES

| | |
|-------------------------|-----------------------|
| Alan Paez Medina | Isaac Emery |
| Anaëlle Sirois | Jeanluc Ristic |
| Andra Quilliams | Laurent Badeau |
| Anouk Lavoie | Leandro Giorgi |
| Ayden Caron | Lewis Levasseur |
| Cecilia Pantoja-Vasquez | Lucas Gagnon |
| Charles Laverdière | Lucas Samuel Njiomouo |
| Dylan Laroche Laflamme | Marie-Raphaëlle Cyr |
| Eden Boursiquot | Michael Mulholland |
| Erika Helby | Nathan Saqat |
| Éva Giguère | Rylee Hannan |
| Ezekiel Compaoré | Sasha Pyroh |
| Frankie James Brennan | Sherazade El Aldraoui |
| Gilbert Kouajiep | Stéphanie l'Italien |
| Isaac Brousseau | |

Cet opusculé accompagne l'exposition *Hyper Peluche* de l'artiste Lysanne Picard, produite et présentée par la Galerie d'art Foreman et son Laboratoire d'art communautaire du 2 mai au 5 juillet 2025.

Une production de la Galerie d'art Foreman, avec l'appui du Conseil des arts du Canada, de la Ville de Sherbrooke ainsi que du Conseil des arts et des lettres du Québec

Coordination : **Gentiane Bélanger**
 Texte : **Gentiane Bélanger et Camila Vásquez**
 Révision : **Stéphane Gregory**
 Design : **Strass**

Pm8wzowinnoak Bishop's kchi adalagakidimek aoak kzalziwi w8banakii aln8baïkik.

L'Université Bishop's est située sur le territoire traditionnel du peuple Abénaki.

© 2025 Foreman Art Gallery of Bishop's University
 Tous droits réservés, imprimé au Canada.



This catalogue accompanies the exhibition *Hyper Plush* by artist Lysanne Picard, produced and presented by the Foreman Art Gallery and the Community ArtLab from May 2 to July 5, 2025.

Produced by the Foreman Art Gallery with the support of the Canada Council for the Arts, the City of Sherbrooke and the Conseil des arts et des lettres du Québec.

Coordination: **Gentiane Bélanger**
 Text: **Gentiane Bélanger and Camila Vásquez**
 Revision: **Stéphane Gregory**
 Design: **Strass**

Pm8wzowinnoak Bishop's kchi adalagakidimek aoak kzalziwi w8banakii aln8baïkik.
 Bishop's University is located on the traditional territory of the Abenaki people.

© 2025 Foreman Art Gallery of Bishop's University
 All rights reserved, printed in Canada.



LIST OF PARTICIPANTS

| | |
|-------------------------|-----------------------|
| Alan Paez Medina | Isaac Brousseau |
| Anaëlle Sirois | Gilbert Kouajiep |
| Andra Quilliams | Frankie James Brennan |
| Anouk Lavoie | Ezekiel Compaoré |
| Ayden Caron | Eva Giguère |
| Cecilia Pantoja-Vasquez | Erika Helby |
| Charles Laverdière | Eden Boursiquot |
| Dylan Laroche Laflamme | Michael Mulholland |
| Eden Boursiquot | Nathan Saqat |
| Erika Helby | Rylee Hannan |
| Éva Giguère | Sasha Pyroh |
| Ezekiel Compaoré | Sherazade El Aldraoui |
| Frankie James Brennan | Stéphanie l'Italien |
| Gilbert Kouajiep | |
| Isaac Brousseau | |

important to allow the children to adopt a variety of drawing postures, to ensure both sensory stimulation and calming. For example, some children drew on their backs, using the back of a low table as a support to create a little hiding place, giving them the sense of withdrawal they needed to relax.

ASD classrooms are usually populated by singular objects that meet the sensory needs of students, such as soundproofing shells, cocoon chairs and bouncing footrests. These sensory “curiosities” are represented in a monumental drawing inviting public intervention through coloring.

These contexts of deliberation and collective participation gave rise to a series of drawings conceived by the artist, in continuity with the imaginary environments depicted by the participants. A soundtrack retracing the various stages of the research was also composed, reflecting the conversations that nourished the project.

To accommodate this production of drawings in a coherent way, the gallery space (characteristic of the white cube) had to undergo some installation and architectural interventions to soften its aseptic coldness. This is because, from the outset, the uncluttered space of the art gallery is far removed from the sensory richness and padded comfort so highly valued in a neurodivergent setting. So we had to amend our space with furniture and paint to make it less neutral, more welcoming. What's more, the neurodivergent utopia here is fantasized and represented through drawing, without being fully embodied in the gallery, whose spaciousness, sound echo and concrete hardness persist in their effect. In other words, Hyper Plush portrays a desire for comfort, soothing and envelopment more than a reality; a desire that is active and burning, albeit unfulfilled in our built environments. In such a context, it is fitting to present this project in a gallery, since this type of institutional space is emblematic of places deemed sensory alienating, and of the challenges to be overcome in order to make more room for neurodivergent spatial utopia that is offered to the public's experience in this exhibition, through an orchestrated dialogue between drawn worlds, architectural furniture, chromatic zones and sound atmospheres.

This project raises a whole series of questions for the artist, the participants and the Foreman Art Gallery and ArtLab team. Putting this project into space requires us to question the desired properties of an inclusive exhibition adapted to neurodiversity, while the question of the public leads us to rethink our practices of installation and mediation as a gallery. From this reflection on the spatial setting emerges a questioning

of art's potential to imagine utopian alternatives without changing reality. Does the power of art therefore lie in its symbolic charge or its therapeutic qualities, or rather in its capacity to awaken the agency of the participating public to act at some level on its environment? What role does the human dimension play in the project as a whole, the solidarity between people who see a space opening up to share their experiences and recognize themselves? One certainly emerges from this project: attention to neurodivergence is shaking up our ways of doing things, our ways of occupying space, our fields of competence and our scales of excellence, to open up good practices to a plurality too long left in the wings of our normative conventions, increasingly recognized as forms of exclusion.

Gentiane Bélanger and Camila Vásquez, curators

ACKNOWLEDGEMENTS

The Foreman Art Gallery and its Community Art Lab (ArtLab) would like to thank the following partners for their support in this project:

Nathalie Morel, Cultural Development and Quebec Culture and Citizenship Advisor, Centre de services scolaires de la Région-de-Sherbrooke

Stéphanie Tremblay, teacher, École Sainte-Anne

Bishop's University Research Office

Darren Millington, Professor, and **Brenna Filion**, Technician, Department of Fine Arts, Bishop's University

ArtLab's volunteer art hive animators

WHAT WOULD OUR BUILT ENVIRONMENT LOOK LIKE IF IT WERE TRULY ADAPTED TO COGNITIVE DIVERSITY AND SENSORY EXPERIENCES?

In this collaborative drawing project involving young people and members of the student community, Sherbrooke artist Lysanne Picard envisions a utopia adapted to neurodiversity. Having ADHD herself, she collaborates with children and adults of varying cognitive profiles to explore the concept of architectural gentleness: spaces that are more forgiving, more inclusive and probably more harmonious for everyone. Through the process of drawing, she invites us to dream of an imagined world where physical environments are more fully shaped by the diverse sensory and cognitive needs of the people who inhabit them.

Hyper Plush is part of a thematic series aimed at young people, *New Publics*. Research and mediation for this exhibition were developed in collaboration with the Foreman Art Gallery's ArtLab. In an attempt to go beyond the didactic formula of youth exhibitions, this project invites the gestures of childhood to act within the process itself. From the studio to the gallery, via a cycle of workshops with ASD classes supported by the *Une école accueille un artiste ou un écrivain* program, this exhibition probes the imagination of youth to celebrate neurological differences as human riches.

This project is based on Lysanne Picard's long-term research into what she calls "sensory landscapes", i.e. the haptic and affective dimensions of our environments. The aim here is to understand how different neurological perspectives influence our perception and creation of spaces. The artist generates a collaborative and inclusive environment around her drawing practice, with a view to imagining spaces that take into account different cognitive functionalities. This project hypothesizes that, if the physical environment were better adapted to neuro-atypical people, it would also be more harmonious for neurotypical people. It visualizes such a utopian world through imagination, words and drawings.

Under the aegis of the ArtLab, Lysanne has anchored this participatory art research in the Eastern Townships region, notably through a partnership with Bishop's University Fine Arts Department to encourage the participation of students who identify with some form of neuro-divergence¹. With the help of Nathalie Morel, Cultural Development and Quebec Culture and Citizenship Advisor at the Centre de services scolaires de la Région-de-Sherbrooke, Lysanne was also able to collaborate with ASD classes at Sainte-Anne school in Sherbrooke, under the guidance of teacher Stéphanie Tremblay. Participants in ArtLab's art hives were also involved on a voluntary basis. Lysanne also worked with members of her entourage to explore these issues with friends and acquaintances who live similar realities to her own.

The research, which began in a university environment, took shape around discussions aimed at identifying the impact of our environments on concentration, learning and general well-being through the sensory responses they elicit. This was followed by a series of workshops in which utopian worlds were imagined and designed on the basis of the previous discussions.

The collaboration with ASD classes at École Sainte-Anne involved children from specialized classes, whose distinct cognitive experience served as the starting point for designing a space designed to provide a secure sensory environment, including blankets, subdued lighting, textured carpets and other elements. The youngsters were asked to observe their environment and identify the feelings associated with it, and then, by drawing on their observations, to imagine places that would promote their well-being.

Lysanne prepared for these encounters by studying autism in all its nuances of intensity and variation. Once on site, Lysanne realized that verbal language and discussion were not effective means of communication with these young people, so she adapted her communication methods by opening the sessions with calm moments accompanied by sensory touch.

Teacher Stéphanie Tremblay played a crucial role as "translator", illustrating Lysanne's words on the spot with drawings to visualize the discourse. She also guided the modification of activities to better meet the needs of her students. For example, she recommended working in very small formats to enable children to concentrate, then transitioning to large formats to involve the whole body. It was also

1. The notion of self-identification is important to this project, as it validates the experience of individuals who see themselves reflected in these profiles, and gives them a better understanding of how they function. Self-identification is also a way of feeling less alone and having a sense of belonging, which was the case for the members of the Bishop's University student community and the participants in the art hives who invested in this project.

HYPER PLUSH

LYSANNE PICARD

Curators:
Gentiane Bélanger and Camila Vásquez